

**L'INCIDENCE D'UN DOLLAR CANADIEN
PLUS FORT SUR L'ÉCONOMIE CANADIENNE**

**Michael Holden
Division de l'économie**

Le 19 janvier 2004

La Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement travaille exclusivement pour le Parlement, effectuant des recherches et fournissant des informations aux parlementaires et aux comités du Sénat et de la Chambre des communes. Entre autres services non partisans, elle assure la rédaction de rapports, de documents de travail et de bulletins d'actualité. Les analystes peuvent en outre donner des consultations dans leurs domaines de compétence.

**THIS DOCUMENT IS ALSO
PUBLISHED IN ENGLISH**

TABLE DES MATIÈRES

	Page
INTRODUCTION	1
EFFETS DE LA HAUSSE DU DOLLAR CANADIEN SUR L'ÉCONOMIE CANADIENNE.....	2
A. Répercussions générales sur le commerce.....	2
B. Répercussions sur certains secteurs de l'économie.....	4
1. Le secteur manufacturier.....	4
2. Les services.....	6
3. Les consommateurs.....	7
C. Répercussions sur l'inflation et sur la politique monétaire.....	7
D. Incidence globale	8
LA MONTÉE DU DOLLAR DANS UN CONTEXTE PLUS GÉNÉRAL : LES PERSPECTIVES DE CROISSANCE À COURT TERME DU CANADA	10



CANADA

LIBRARY OF PARLIAMENT
BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT

L'INCIDENCE D'UN DOLLAR CANADIEN PLUS FORT SUR L'ÉCONOMIE CANADIENNE

INTRODUCTION

En 2003, le dollar canadien a connu, par rapport au dollar américain, une des hausses les plus rapides de son histoire récente. Entre janvier et décembre, il est passé de 63,6 à 77,1 cents américains, soit une appréciation de plus de 20 p. 100. Si leurs opinions divergent sur le sommet qu'atteindra la devise canadienne, les économistes s'entendent généralement pour dire que cette hausse n'est pas un phénomène temporaire : il ne faudrait pas s'attendre à ce que le dollar redescende sous les 70 cents américains dans un avenir prochain.

L'appréciation du dollar canadien a secoué l'économie du pays en raison de son ampleur et de sa rapidité. Nombreux sont ceux qui estiment qu'elle ne peut qu'être nuisible pour l'activité économique du Canada. Pourtant, un dollar fort présente également un grand nombre d'avantages qui rendent son effet net sur l'économie beaucoup moins fâcheux.

En octobre 2003, le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères a entrepris une étude des facteurs expliquant la montée du huard et de ses effets probables sur l'économie. Son rapport final, *Le dollar à la hausse : explications et impacts économiques*⁽¹⁾, a été déposé au Sénat le 6 novembre 2003.

Le présent document est le deuxième d'une série de deux qui s'inspirent de ce rapport final ainsi que de témoignages entendus par le Comité. Il analyse les effets que l'envol du dollar canadien pourrait avoir sur l'économie du pays. Le premier document, intitulé *La hausse du dollar canadien*⁽²⁾, porte sur les facteurs qui ont entraîné la montée du dollar canadien en 2003.

(1) Ce rapport a été rédigé par Peter Berg et Michael Holden de la Division de l'économie, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

(2) Michael Holden, *La hausse du dollar canadien* (PRB 03-26F), Ottawa, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement, 19 janvier 2004.

Le document est divisé en deux sections. La première traite des répercussions de la hausse du dollar sur les divers aspects de l'économie canadienne, notamment sur le secteur manufacturier et les autres secteurs tributaires du commerce international. La deuxième porte sur le contexte dans lequel l'appréciation du dollar s'est produite et l'éventualité d'un ralentissement de l'économie découlant de la force du dollar.

EFFETS DE LA HAUSSE DU DOLLAR CANADIEN SUR L'ÉCONOMIE CANADIENNE

A. Répercussions générales sur le commerce

L'effet le mieux connu et peut-être le plus important de la hausse du dollar canadien est probablement son incidence sur les exportations, en particulier celles à destination des États-Unis. En règle générale, une telle hausse défavorise les exportateurs canadiens, parce qu'elle rend leurs produits moins concurrentiels et qu'elle érode leur marge bénéficiaire. Cet effet varie néanmoins selon que les exportations sont libellées en dollars canadiens ou en dollars américains.

Selon la théorie économique, les exportations sont généralement libellées dans la monnaie du pays d'origine. Si le dollar canadien augmente par rapport au dollar américain, les produits canadiens deviennent plus chers pour les consommateurs américains. Les exportateurs canadiens diminueront donc leur production ou chercheront d'autres marchés d'exportation. Ils pourront également tenter de demeurer concurrentiels à court terme en ajustant leurs prix pour qu'ils demeurent stables en dollars américains, ce qui revient à dire qu'ils sacrifieront une part de leur marge bénéficiaire pour atténuer l'effet du taux de change.

Le prix des exportations canadiennes, surtout celui des produits de base, des produits automobiles et électroniques, est souvent établi en dollars américains sur les marchés internationaux. L'appréciation de la devise canadienne ne modifiera donc pas le prix de vente aux États-Unis. Par contre, la somme touchée par l'exportateur canadien lorsqu'il convertira les recettes de ses exportations en dollars canadiens sera moins intéressante : comme il recevra moins de dollars canadiens pour chaque dollar américain, ses recettes diminueront et sa marge bénéficiaire rétrécira.

Si la force du dollar canadien nuit à la compétitivité et à la rentabilité des exportations canadiennes sur le marché américain, elle est très avantageuse sur le plan des importations. À mesure que la valeur du dollar canadien augmente, les marchandises importées deviennent de moins en moins chères pour les Canadiens. Pour bien des producteurs, la diminution du prix des importations compense en partie le renchérissement des exportations. À la faveur de l'intégration des diverses économies, les marchandises exportées sont de plus en plus fabriquées à l'aide de matières importées. Les exportations canadiennes en contiennent aujourd'hui environ 40 p. 100 en moyenne. La hausse du dollar canadien fait donc baisser le prix du contenu importé des produits d'exportation, atténuant par le fait même l'effet négatif de la hausse sur les exportations.

L'industrie canadienne est aussi avantagée du fait que bon nombre de biens d'équipement utilisés pour la production sont importés. En effet, environ 80 p. 100 des machines et du matériel qu'utilisent les industries manufacturières au pays sont importés, essentiellement des États-Unis. Comme un dollar canadien plus fort réduit le coût de ces importations, l'investissement en équipement devient moins onéreux, ce qui peut se solder par des gains de productivité pour l'économie canadienne en général.

Cependant, la montée du dollar canadien aura tendance, de façon générale, à réduire la compétitivité à court terme des produits canadiens sur le marché américain et la rentabilité des entreprises exportatrices du pays. C'est d'ailleurs ce que les statistiques sur le commerce canadien commencent à indiquer. Selon des données préliminaires, les exportations canadiennes vers les États-Unis ont diminué de 5,1 p. 100 en 2003 par rapport à 2002, alors que celles à destination d'autres pays ont continué de progresser, soit de 4 p. 100 en 2003⁽³⁾.

La croissance des exportations canadiennes à destination de pays autres que les États-Unis est l'un des avantages de l'appréciation actuelle du dollar canadien : s'il a progressé considérablement par rapport au dollar américain, il n'a pas gagné beaucoup de terrain par rapport aux autres devises, par exemple l'euro, le yen et la livre britannique. Malgré leur prix plus élevé sur les marchés américains, les produits canadiens demeurent donc concurrentiels sur

(3) Il faut noter, toutefois, que la hausse du dollar canadien n'est pas le seul facteur influant sur les exportations du pays à destination des États-Unis. L'actuel différend sur le bois d'œuvre, l'interdiction partielle des importations de bœuf canadien et l'essoufflement de l'économie américaine au cours de la première moitié de 2003 sont autant de facteurs qui ont influé sur les exportations.

les autres marchés⁽⁴⁾. En d'autres termes, la progression du dollar canadien par rapport au dollar américain incite le Canada de rechercher d'autres marchés d'exportation. À plus long terme, le Canada pourrait ainsi diversifier ses échanges et réduire sa dépendance vis-à-vis des États-Unis sur le plan des exportations.

B. Répercussions sur certains secteurs de l'économie

1. Le secteur manufacturier

L'envol du dollar canadien a été un choc important pour les secteurs axés sur l'exportation et ceux qui doivent faire concurrence aux importations – en particulier le secteur manufacturier, qui dépend le plus des marchés d'exportation. L'importance de ce choc varie cependant beaucoup selon les secteurs, notamment en fonction de deux facteurs particuliers. Le premier, et le plus évident, est la dépendance à l'égard des exportations, c'est-à-dire la proportion de la production totale destinée à l'exportation.

Selon des analyses récentes, cinq secteurs exportent au moins la moitié de leur production : ceux du matériel de transport, des produits forestiers, de l'informatique et de l'électronique, du matériel et des machines, et de l'équipement et des pièces électriques⁽⁵⁾. Ces secteurs représentent presque les deux tiers de la production totale du secteur manufacturier canadien. Comme l'industrie automobile nord-américaine est fortement intégrée, le secteur canadien du matériel de transport est de loin le plus axé sur les exportations, qui représentent 73 p. 100 de sa production. Les industries manufacturières qui ne dépendent pas particulièrement des exportations sont l'alimentation, le tabac et les boissons, les vêtements et les produits connexes, l'imprimerie, ainsi que certaines industries des métaux et des minéraux.

Toutefois, la forte dépendance des industries à l'égard des exportations ne doit pas faire oublier que de nombreux secteurs utilisent des produits importés dans leurs activités de production. Comme il a été signalé plus tôt, le Canada importe au moins 80 p. 100 de son matériel et de ses machines, et le coût plus faible de ces importations aidera les entreprises à fort

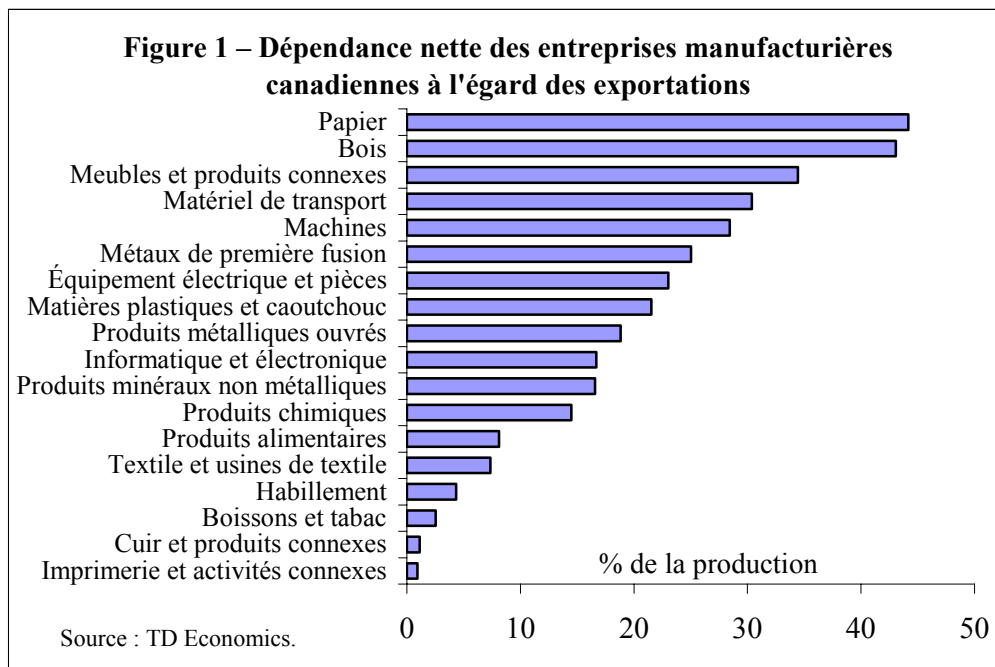
(4) À l'exception des pays qui ont adopté le dollar américain ou dont la monnaie est rattachée à ce dernier, comme la Chine, l'Argentine et certains pays d'Amérique centrale.

(5) « This Year's Canadian Dollar Rally Will Hit Exporters Hard », *TD Economics Topic Paper*, Groupe financier Banque TD, 24 juillet 2003, p. 2 (<http://www.td.com/economics>).

coefficient de capital à soutenir le choc monétaire. Plus la proportion du contenu importé est élevée dans la production d'un secteur, moins ce dernier sera touché par la montée du dollar.

De fait, le secteur du matériel de transport, qui dépend tellement des exportations, a également la plus forte proportion de contenu importé dans sa production totale. Les autres secteurs à fort contenu importé sont l'informatique et l'électronique, le textile et les usines de textiles, l'habillement et le cuir⁽⁶⁾.

Par contre, les secteurs dont les exportations ont un contenu importé relativement faible tendent à souffrir le plus de l'envol du dollar canadien, parce qu'ils ne peuvent tirer parti de la baisse soudaine du coût des importations. Les secteurs du bois et des pâtes et papiers, de l'alimentation, des boissons et du tabac, et des minéraux non métalliques sont des exemples⁽⁷⁾.



Pour savoir quels sont les secteurs les plus touchés par une hausse du dollar, il faut tenir compte à la fois des effets de la dépendance à l'égard des exportations et du contenu importé pour calculer la dépendance nette à l'égard des exportations, une mesure plus exacte du risque de change. Selon ce calcul, les produits de la forêt et les secteurs connexes, comme le bois, les pâtes et papiers et l'ameublement, sont les plus sensibles à une hausse du dollar

(6) *Ibid.*, p. 3.

(7) *Ibid.*

canadien. En effet, ils sont fortement axés sur les exportations et leur contenu importé est faible. Le secteur du matériel de transport est parmi les plus touchés par la hausse du dollar canadien. Toutefois, son contenu importé est élevé et sa dépendance nette à l'égard des exportations n'est que de 30 p. 100 de sa production (bien que 73 p. 100 de sa production soit exportée).

Les chiffres des trois premiers trimestres de 2003 confirment l'effet d'une hausse du dollar sur ces secteurs. Les exportations de bois et de produits du papier ont été parmi celles qui ont le plus dégringolé, avec celles de matériel de transport, d'outillage et de matériel électronique et de certains métaux primaires.

2. Les services

Les services sont une forte composante des échanges entre le Canada et les États-Unis. En général, une hausse du dollar canadien touchera beaucoup moins l'activité du secteur tertiaire, parce que celui-ci est beaucoup plus orienté vers le marché intérieur que le secteur des marchandises. Par contre, les entreprises canadiennes qui exportent des services sont aussi touchées par l'appréciation du dollar que les entreprises qui exportent des marchandises, et peut-être même plus, car elles ont tendance à avoir un contenu canadien plus élevé. Le tourisme, en particulier, souffrira sans doute le plus de l'appréciation de la monnaie. Si le dollar canadien est fort, il est moins onéreux pour les Canadiens de voyager à l'étranger, mais plus onéreux pour les étrangers de séjourner au Canada. Puisque le tourisme au pays a un contenu purement canadien, il n'a rien à gagner d'une baisse des prix des importations.

S'il est vrai que les entreprises du secteur des services à vocation exportatrice pourront souffrir de l'essor du dollar, un certain nombre d'autres entreprises du même secteur mais orientées vers le marché intérieur en profiteront. L'enseignement, les services financiers, l'assurance et l'immobilier jouissent de forts taux d'investissement et d'un stock de capital important. Les ordinateurs, les logiciels et les autres types de matériel et de machines étant fabriqués à l'étranger, ils coûtent moins cher lorsque le dollar canadien est fort. Les branches d'activité fortement tributaires de l'importation, comme le commerce de détail et de gros, ont beaucoup à gagner de la tenue du dollar étant donné qu'elles pourront acheter meilleur marché à l'étranger.

3. Les consommateurs

Le raffermissement du dollar a des conséquences qui sont donc très variables pour les producteurs, mais sans conteste positives pour les consommateurs. Il fait baisser le prix des marchandises importées sans toucher aux prix des biens et services fabriqués au pays. Parce qu'il accroît le pouvoir d'achat, il fait office d'augmentation salariale pour les consommateurs canadiens, et il stimule l'économie en renforçant la demande intérieure. De surcroît, tout comme un dollar plus fort peut éroder la rentabilité des entreprises à vocation exportatrice, il accroît celle des entreprises qui vendent des produits importés aux consommateurs canadiens.

C. Répercussions sur l'inflation et sur la politique monétaire

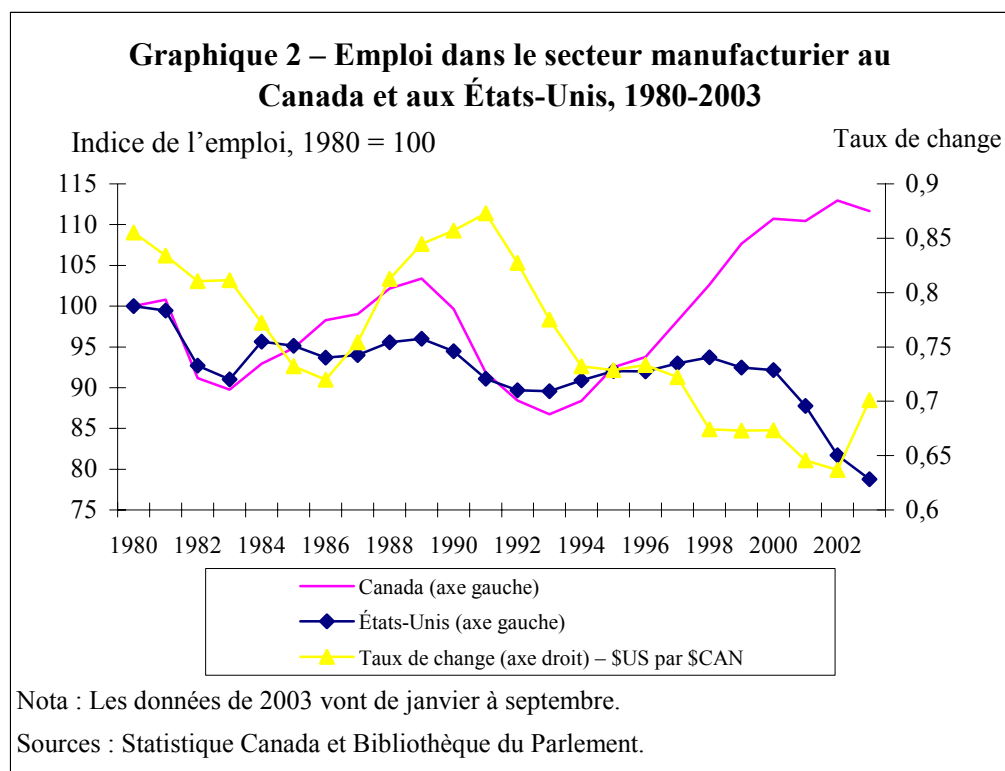
La montée du dollar canadien profite à l'économie nationale aussi en raison de son effet sur l'inflation et la politique monétaire. L'appréciation récente du dollar devrait ralentir la croissance de l'indice des prix à la consommation, la mesure de l'inflation la plus communément utilisée; comme nous l'avons déjà dit, l'appréciation de la monnaie fait baisser le coût des importations sans modifier le coût des marchandises produites dans le pays. Les recherches menées par la Banque du Canada révèlent toutefois que l'impact des fluctuations monétaires sur les prix à la consommation est bien plus modeste lorsque l'inflation est faible (comme à l'heure actuelle) que lorsqu'elle est forte.

Malgré tout, un dollar fort exerce des pressions – mêmes légères – à la baisse sur l'inflation. Même si l'inflation ne pose généralement pas problème en cas de ralentissement de l'économie, cette atténuation des pressions inflationnistes donnera à la Banque du Canada une marge de manœuvre plus grande pour maintenir les taux d'intérêt à un niveau bas et stimuler ainsi la croissance économique.

Il peut arriver que la tenue du dollar canadien provoque directement des modifications de la politique monétaire. Actuellement, les fluctuations du cours du dollar n'influent pas beaucoup sur la politique monétaire, parce que la Banque du Canada s'attache presque exclusivement à prémunir le pays contre l'inflation. Lorsque le dollar accuse des fluctuations notables, toutefois, la Banque tente d'établir si ce comportement s'explique par des facteurs économiques fondamentaux ou par une perte de confiance. Elle n'interviendra normalement que dans le second cas.

D. Incidence globale

L'effet du raffermissement du dollar sur le commerce canadien et la balance commerciale avec les États-Unis peut entraîner un effet de portée plus vaste sur l'économie canadienne. Même si de nombreux autres facteurs entrent en jeu, on s'attend à ce que le déclin des exportations et l'essor des importations, toutes choses étant égales par ailleurs, réduisent la demande à court terme de biens canadiens, ce qui se traduirait par une baisse de la production, un affaiblissement des marchés de l'emploi et un ralentissement de la croissance économique.



Pendant les années 1990, le Canada a bénéficié des effets du recul de sa monnaie, lequel réduisait le coût de ses marchandises sur le marché américain, ce qui du fait même améliorait la compétitivité relative de ses produits, haussait les exportations et stimulait l'emploi, la production, les profits des sociétés et la croissance économique en général. Entre 1995 et 2002, les exportations canadiennes ont grimpé de 7,5 p. 100 par an en moyenne et, depuis quatre ans, la croissance économique est plus forte au Canada qu'aux États-Unis. De 1995 à 2002, 2,1 millions d'emplois ont été créés au Canada (augmentation moyenne de 2,1 p. 100 par an) contre 11,6 millions aux États-Unis (augmentation moyenne de 1,3 p. 100 par an seulement).

Le secteur manufacturier canadien a de toute évidence bénéficié de la faiblesse de la devise canadienne au cours de cette période, qui rendait ses exportations plus concurrentielles. Il a, en effet, créé un total net de 420 000 emplois, une augmentation de 22,1 p. 100 en sept ans, pendant qu'aux États-Unis, ce secteur perdait 1,9 million d'emplois, une baisse de 11,3 p. 100.

Le dollar canadien se consolidant, l'avantage concurrentiel du Canada diminue. On peut expliquer cette situation à l'aide d'un indicateur clé, que les économistes utilisent pour mesurer la compétitivité internationale. Il s'agit du coût unitaire de main-d'œuvre, c'est-à-dire le coût de la main-d'œuvre nécessaire pour créer une unité de production. Nombreux sont les économistes qui estiment que les coûts unitaires de main-d'œuvre dans le secteur manufacturier sont égaux au Canada et aux États-Unis lorsque le dollar canadien vaut environ 72 cents américains. À ce niveau, les économies en coûts de main-d'œuvre réalisées grâce au taux de change compensent tout juste l'écart de productivité relatif entre le Canada et les États-Unis. Lorsque le dollar dépasse les 72 cents américains, il devient plus onéreux de produire au Canada qu'aux États-Unis. Si le Canada n'améliore pas sa position concurrentielle avec le temps, il sera plus intéressant pour les usines de production de s'installer au sud de sa frontière.

Puisque le dollar canadien s'échange actuellement à plus de 72 cents américains, le Canada a perdu son avantage sur le plan des coûts de main-d'œuvre par rapport aux États-Unis. En outre, la productivité relative au Canada a fléchi au premier semestre de 2003, en même temps que la production nationale ralentissait, tandis que la productivité s'améliorait aux États-Unis. Cette situation a beaucoup nui à la position concurrentielle relative à court terme du Canada. L'envol du dollar a érodé la marge bénéficiaire de tous les secteurs à vocation exportatrice, et cette érosion force les entreprises canadiennes à réduire leurs coûts et à améliorer leur productivité afin de conserver une certaine rentabilité⁽⁸⁾.

Par ailleurs, même si les marchés de l'emploi canadiens ont en général bien résisté face à un dollar plus fort, l'emploi dans le secteur manufacturier a généralement reculé. En 2003, l'emploi au Canada a augmenté de 2,2 p. 100, soit légèrement moins qu'en 2002. Dans le secteur manufacturier, toutefois, il a reculé, en raison notamment d'une baisse des exportations à destination des États-Unis et de la nécessité d'améliorer la compétitivité. Le nombre d'emplois dans ce secteur a régressé de 1,4 p. 100 en 2003 par rapport à 2002, année où il avait augmenté de 2,3 p. 100, une croissance vigoureuse, à la faveur de la faiblesse du dollar.

(8) D'après certains économistes, un dollar fort stimule la productivité en forçant les entreprises canadiennes à devenir plus concurrentielles et en même temps en abaissant le coût du capital importé nécessaire pour améliorer la productivité.

LA MONTÉE DU DOLLAR DANS UN CONTEXTE PLUS GÉNÉRAL : LES PERSPECTIVES DE CROISSANCE À COURT TERME DU CANADA

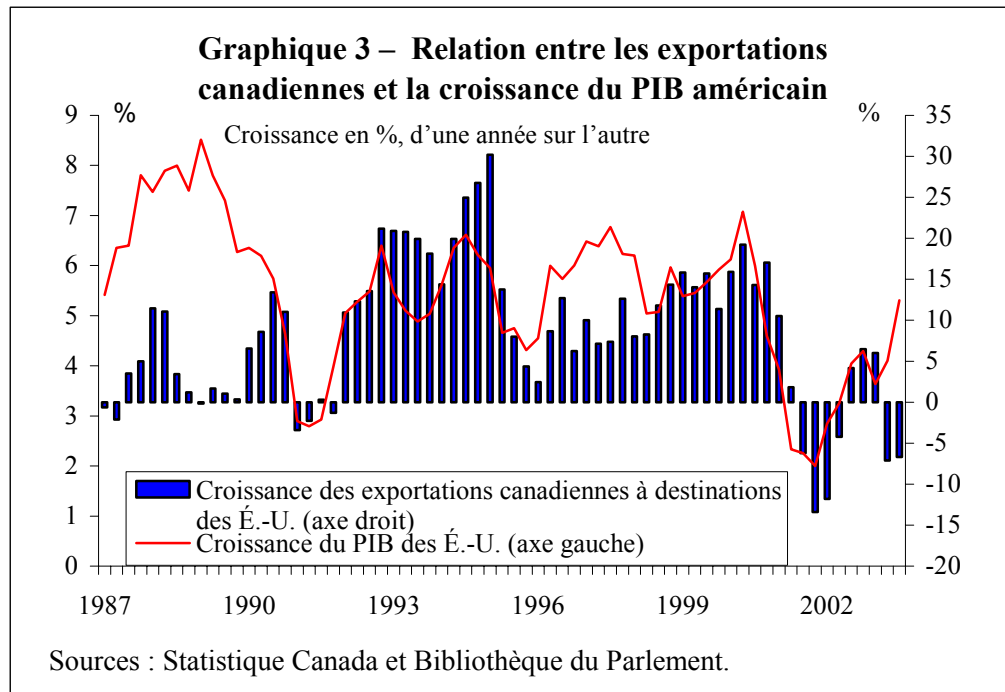
Le Canada a une économie ouverte et dépend des exportations pour maintenir sa prospérité économique, ce qui fait que l'appréciation de la devise canadienne par rapport à la devise américaine en 2003 aura, toutes choses étant égales par ailleurs, donné un coup de frein à la croissance. Le raffermissement du dollar se traduira par des coûts de transition sur l'économie dans son ensemble, en faisant baisser les exportations, augmenter les importations, diminuer la balance commerciale et ralentir le taux de croissance du PIB. Les experts estiment généralement qu'il limitera aussi la croissance de l'économie en 2004.

Plusieurs organismes utilisent des modèles économiques pour évaluer la mesure dans laquelle les chocs monétaires ébranleront l'économie canadienne. Par exemple, selon un modèle utilisé par la Banque du Canada, la hausse cumulative de 12 p. 100 du dollar canadien au cours des six premiers mois de 2003 entraînera une réduction de 1,8 point de pourcentage de la croissance économique réelle sur les 12 prochains mois. Le ministère fédéral des Finances prévoit une réduction de la croissance du PIB d'environ 1 p. 100 en 2003, puis en 2004.

La tenue de l'économie canadienne ne dépend toutefois pas exclusivement du cours de la monnaie. Il est déjà arrivé que le Canada affiche une croissance robuste pendant que le dollar s'appréciait ou au contraire une croissance atone pendant que sa monnaie perdait du terrain. Qui plus est, si une dépréciation de la monnaie menait forcément à une accélération de la croissance économique, le Canada – et les autres pays d'ailleurs – aurait pour stratégie de croissance à long terme d'exercer constamment des pressions à la baisse sur sa devise. D'autres facteurs influent donc sur la vigueur de l'économie canadienne.

De plus, l'évolution de la structure et de la nature de l'économie canadienne complique la relation entre taux de change et croissance économique. Plus particulièrement, l'effet de l'actuelle appréciation de la monnaie canadienne pourrait, selon certains économistes, ne pas être aussi spectaculaire que celui d'appréciations précédentes, et ce, pour les raisons suivantes : a) de nombreuses entreprises canadiennes ont couvert leur position en devises étrangères pour se protéger contre le risque de change; b) le contenu importé des exportations canadiennes a augmenté, et son coût a décliné à la faveur du recul du dollar américain, ce qui contribue à maintenir la compétitivité des exportations; c) un nombre croissant d'entreprises canadiennes empruntent en dollars américains – ce qui compense en partie l'effet de la hausse du

dollar canadien, puisque le coût de ces emprunts est moindre; et d) les entreprises canadiennes sont toujours plus nombreuses à exploiter des établissements aux États-Unis, qui génèrent des recettes en dollars américains.



De façon plus générale, deux grands facteurs pourraient compenser les effets du raffermissement du dollar et permettre à l'économie canadienne de continuer de croître. Premièrement, l'économie américaine donne depuis quelque temps des signes de reprise vigoureuse. Bien que les marchés de l'emploi américains demeurent atones, des estimations préliminaires indiquent que l'économie dans son ensemble a progressé à un taux annualisé remarquable de 8,2 p. 100 au troisième trimestre de 2003. Le recul du dollar américain a facilité cette reprise, puisque les biens importés par les États-Unis sont plus chers et que les marchandises américaines vendues à l'étranger sont moins chères. Si l'économie américaine reprend de la vigueur, la demande d'exportations canadiennes pourrait augmenter, avec pour conséquence une croissance de l'économie canadienne. Selon certains experts, cet effet pourrait dépasser de loin les répercussions de la hausse du dollar sur les échanges commerciaux du Canada.

Deuxièmement, la reprise de l'économie américaine donnera une impulsion à la reprise économique mondiale actuelle. Celle-ci raffermi déjà le cours des produits de base, ce

qui est favorable à l'économie canadienne. Ce raffermissement aide à compenser les répercussions de la hausse du dollar canadien sur de nombreuses industries du secteur primaire, qui est le plus vulnérable à une augmentation de la valeur du dollar canadien. Le cours mondial du nickel, par exemple, a augmenté de 70 p. 100 en 2003, une hausse qui compense largement les répercussions fâcheuses de la hausse du dollar qui s'est produite au cours de la même période. Une demande plus vigoureuse aux États-Unis exercera une pression à la hausse sur le cours des produits de base, ce qui avantagera encore davantage l'économie canadienne.

En somme, s'il est vrai que l'appréciation rapide que le dollar canadien a enregistrée en 2003 par rapport au dollar américain aura probablement des retombées financières désavantageuses sur certaines industries, son effet sur l'économie canadienne dans son ensemble n'est pas entièrement négatif. Les secteurs axés sur les exportations qui ont peu d'intrants étrangers, par exemple le tourisme et la foresterie, seront durement touchés par la hausse du dollar. En revanche, bien des Canadiens profitent du taux de change plus élevé. Les consommateurs bénéficient d'une augmentation de salaire implicite, puisque le prix moins élevé des marchandises importées accroît leur pouvoir d'achat. De plus, le coût moins élevé des biens d'équipement, du matériel et des machines importés profite à plusieurs secteurs de l'économie canadienne. Enfin, la reprise de l'économie américaine et le raffermissement des cours mondiaux des produits de base amélioreront aussi les perspectives de croissance du Canada. Bref, un dollar canadien plus fort n'a pas nécessairement une incidence tout à fait préjudiciable sur l'économie canadienne.